

dommagement, l'évêque de la Balue reçut le chapeau de cardinal, et le roi une épée bénite la veille du jour de Noël. Ce fut tout ce que le lâche monarque obtint du pape, car celui-ci ne voulut jamais ratifier l'engagement pris par son légat relativement à la couronne de Naples. De son côté, Louis XI ne se mit pas en peine de faire exécuter ses ordres contre la pragmatique, qui, en réalité, fut observée pendant toute la durée de son règne.

Ainsi, il était évident que ces deux despotes faisaient assaut de fourberies, et cherchaient mutuellement à tromper les peuples. Ce qui contribua surtout à démasquer la cour de Rome, et à éclairer les chrétiens sur la politique machiavélique du pontife, fut la publication d'une lettre qu'il avait adressée à Mohammed II. En rapportant ce fait, l'historien Duplessis s'écrie : « Non, jamais l'ambition exécrable des » prêtres ne s'est révélée aussi clairement que dans cette » épître, où un pape, qui se prétend le vicaire de Dieu sur » la terre, offre à un musulman de le reconnaître empereur » d'Orient et d'Occident, s'il veut lui envoyer une armée » pour anéantir ses ennemis ! » Voici le texte même de la lettre du saint-père : « Mahomet, si tu étais baptisé, nous in- » voquerions le secours de ton glaive terrible contre ceux qui » nous disputent notre patrimoine. Et comme nos prédéces- » seurs Étienne, Adrien et Léon appelèrent à leur aide » Pepin et Charlemagne, et les couronnèrent empereurs pour » les récompenser d'avoir exterminé les ennemis de l'Église, » de même nous te ferions le plus grand roi du monde pour » payer tes services ! » Comment ne pas être saisi d'indignation en voyant un pape proposer à un musulman de lui vendre

le baptême, et lui offrir pour prix de son apostasie la couronne impériale !

Pendant que le saint-père entreprenait la conversion de Mohammed II, il pressait la levée des décimes pour la croisade, et voulait obliger la France à lui fournir dix mille hommes de troupes ou l'équivalent en argent. Mais il trouva une vive opposition à la cour de Louis XI, qui ne lui pardonnait pas de maintenir Ferdinand sur le trône de Naples; le roi lui écrivit même une lettre très-irrespectueuse : « J'ai aboli la pragma- » tique, disait-il à Pie II; je vous ai juré une obéissance en- » tière, je vous ai soutenu contre ceux qui voulaient convoquer » un concile et vous déposer; tout cela dans l'espoir d'obtenir » votre protection pour ma famille. Aujourd'hui je reconnais » ma faute, et j'apprends à vous juger; je suis donc ré- » solu à rompre ouvertement avec votre siège, et à rappeler » nos ambassadeurs de Rome. Quant à l'argent que vous de- » mandez, il est en lieu sûr dans notre trésor; passez votre » chemin, et quêtez ailleurs. »

Cette missive de Louis XI parvint à Rome au moment où les envoyés de Scanderbeg apportaient la copie d'un traité d'alliance que leur maître avait conclu avec les Turcs. Sa Sainteté fit ratifier le traité par le sacré collège; et pour éviter que cette démarche ne fût interprétée par les fidèles comme une renonciation à la croisade, ce qui aurait nui singulièrement à la levée des décimes, Pie II rassembla en consistoire public les cardinaux, les principaux citoyens de Rome et les ambassadeurs de toute l'Europe; et, en présence d'une foule immense accourue à cette solennité, il déclara qu'un zèle ardent l'animait pour la défense de la religion. « Pour

» arrêter les Turcs, s'écria-t-il, je suis résolu, malgré mon
 » grand âge et mes infirmités, à m'embarquer avec mes car-
 » dinaux; moi-même j'irai assiéger Constantinople! mais il
 » me faut de l'argent pour équiper une flotte; il m'en faut
 » pour organiser une armée; il m'en faut pour acheter des
 » vivres, des armes, des vêtements; il m'en faut pour sou-
 » tenir notre pauvre maison; il m'en faut pour nos moines,
 » pour nos cardinaux. Apportez donc de l'argent, mes chers
 » fils; qu'une sainte émulation s'empare de vous; approchez-
 » vous tous de notre trône, et que chacun y dépose son
 » offrande. »

Pie II termina sa harangue en fulminant un décret contre ceux qui refuseraient de payer les décimes pour la guerre.

Cette cérémonie eut un résultat bien funeste pour sa Sainteté; l'excitation qu'elle s'était donnée fit déclarer une fièvre violente et augmenta ses accès de goutte à tel point, que les médecins conseillèrent de faire transporter le pontife à Sienna pour y prendre les eaux, quoiqu'on fût au milieu de l'hiver. Avant de quitter Rome, il voulut se conduire en véritable chef de l'Église, et fit publier la palinodie suivante :
 « Nous avons failli au concile de Bâle en combattant l'infaillibilité pontificale; nous n'étions qu'un homme alors, et nous avons erré comme tous les hommes; nous avons péché par séduction comme saint Paul, et nous avons persécuté l'Église de Dieu par ignorance. Aujourd'hui nous imiterons le bienheureux Augustin, qui dans sa vieillesse a rétracté les opinions de sa jeunesse. Nous confessons que tous nos écrits sont hérétiques, parce qu'ils sont opposés à la suprême puissance du saint-siège; maintenant que nous sommes pape, nous

» reconnaissons que la chaire de saint Pierre est le premier
 » trône du monde, et qu'il suffit de placer la tiare sur le front
 » d'un homme pour le rendre infallible, lors même qu'il eût
 » été précédemment parjure, voleur, sodomite, meurtrier,
 » et marqué du sceau de la bête. Par le seul fait de l'exalta-
 » tion d'un pape, un grand miracle s'accomplit; l'Esprit saint
 » l'illumine, il devient pur et grand comme Dieu; il est Dieu
 » lui-même! Méprisez donc mes dialogues, mes lettres, mes
 » opuscules; rejetez-les comme les œuvres d'un homme, et
 » croyez au contraire à cette bulle qui émane du vicaire du
 » Christ; condamnez *Ænéas Sylvius* et glorifiez Pie II. »

Cependant les souffrances du saint-père, au lieu de diminuer, augmentèrent d'intensité, et l'on dut renoncer à l'espoir de le sauver; bientôt il sentit lui-même les approches de la mort, et fit appeler les cardinaux autour de son lit pour les exhorter à lui donner un successeur véritablement animé de l'esprit pontifical; ensuite il demanda l'extrême-onction. Laurent Roverella, évêque de Ferrare, voulut lui représenter que l'Église n'autorisait à donner ce sacrement qu'une seule fois, et que l'ayant déjà reçu à Bâle lorsqu'il avait été attaqué de la peste, il s'exposait à la damnation éternelle; mais le moribond répondit : « Je le veux. » Eh bien donc, soyez damné, saint-père! répliqua Laurent Roverella, et il lui administra l'extrême-onction. *Ænéas Sylvius* mourut quelques heures après, le 14 août 1464.

Platine affirme que le pontife était un ennemi implacable, et qu'il joignait à son amour immodéré de domination une cupidité et une avarice insatiables. Mézerai dit de lui : « Jamais homme n'avait plus travaillé à réduire la puissance des

» pontifes qu'Ænéas Sylvius, et jamais pape ne s'efforça plus
» de l'étendre au delà du droit et de la raison que Pie II. »

Dupin donne une notice détaillée des nombreux écrits de ce pape. Nous nous contenterons de rapporter le titre de ses principaux ouvrages, parmi lesquels il faut placer l'Histoire des Bohémiens, depuis leur origine jusqu'à l'année 1458; les Mémoires des séances du fameux concile de Bâle, depuis la suspension d'Eugène jusqu'à l'élection de Félix V; un poème sur la passion du Christ; des traités sur la cosmographie, sur la grammaire, sur la rhétorique, sur la topographie de l'Allemagne; quelques brochures fort scandaleuses sur les filles d'amour, sur les mignons, sur les différentes manières d'aimer. Dans ces derniers ouvrages, le saint-père raconte des aventures fort piquantes dont il est le héros, et où il se plaît à énumérer les qualités physiques des dames dont il avait obtenu les faveurs; il entre même à ce sujet dans des détails obscènes qu'il est difficile de traduire.

On a encore de lui un recueil de quatre cent trente-deux lettres, dont les plus remarquables forment des traités ex professo sur des matières de théologie; la cent trentième est un dialogue entre des hérétiques sur la communion catholique; la cent quatre-vingt-huitième traite longuement des devoirs du pape et des officiers de sa cour; plusieurs ne sont que des discours sur l'excellence du christianisme comparé à l'islamisme; enfin, on lui attribue deux panégyriques sur Alphonse d'Aragon, un Traité de l'Empire romain, et plusieurs volumes de poésies érotiques.

PAUL II,

FRÉDÉRIC III,
empereur d'Allemagne.

219^e PAPE.

LOUIS XI,
roi de France.

Élection de Paul II. — Sa Sainteté prend l'engagement solennel d'observer divers règlements qui lui sont imposés par les cardinaux. — Histoire de Paul II avant son pontificat. — Il refuse de tenir le serment qu'il avait fait aux membres du sacré collège. — Il s'empare des décimes destinés à la croisade contre les Turcs. — Le saint-père devient odieux aux Romains. — Rupture entre le pape et le roi Ferdinand. — Affaires de Hongrie, de Bohême et de Castille. — Jeux publics à Rome. — Guerre des Florentins. — L'empereur vient à Rome. — L'historien Platine est condamné à la torture de la chambre ardente. — Démêlés entre le pape et Louis XI. — Querelle entre le saint-père et le roi de Pologne. — Mort du pontife.

Après la mort de Pie II, les cardinaux se rendirent à Rome, et s'assemblèrent au Vatican au nombre de vingt; Pierre Barbo, Vénitien, cardinal du titre de Saint-Marc, ayant réuni les deux tiers des suffrages, fut proclamé souverain pontife.

Toutefois avant de le revêtir de la chape et de lui faire subir les épreuves de la chaise percée, les cardinaux exigèrent qu'il s'engageât par serment à continuer l'exploitation des décimes et à en partager les profits avec eux; ils lui firent promettre de ne point élever au cardinalat des jeunes gens